

# Pour un antimilitarisme prolétarien



BIG BUSINESS (to Labor, generously): "My good fellow, you'll be well paid for your patriotic action in 'tending this glorious plant; you shall have all the fruit above the ground—I'll take ONLY the roots!"

I.W.W.<sup>1</sup> Position on War: Google images

*«Et aujourd'hui ? Aujourd'hui comme hier. Berlin, Londres, Paris, Vienne, Moscou, Bruxelles, Vous êtes là ; le peuple entier des travailleurs. Est là ; Le peuple des esclaves, Le peuple des hâbleurs et des frères parjures. Ces mains que tu serrais, Elles tiennent bien des fusils, Des lances, des sabres, Elles manœuvrent des canons, Des obusiers, des mitrailleuses, Contre toi ; Et toi, toi aussi, tu as des mitrailleuses, Toi aussi, tu as un bon fusil, Contre ton frère. » Marcel Martinet, "Tu vas te battre..." 1914<sup>2</sup>*

Il en va de l'antimilitarisme comme de beaucoup d'autres questions théoriques que l'expérience vivante de la classe ouvrière et la logique catastrophique du capital déterminent de manière dynamique et circonstancielle. Aujourd'hui, confronté à une guerre moderne en Ukraine, qui peut déborder à tout moment vers d'autres zones, la question d'un antimilitarisme ouvrier se retrouve posée concrètement, puisqu'elle dépasse ainsi de fait les approches tant anarchistes, pacifistes que celles du gauchisme des années 1970. Nous allons ainsi essayer de faire le point sur cette question afin de critiquer l'idéologie pacifiste de l'antimilitarisme « *petit-bourgeois* » et de dégager les perspectives propres à l'internationalisme et au défaitisme révolutionnaire. Ces perspectives s'inscrivent dans la lutte consciente du prolétariat contre le militarisme comme élément constitutif du capitalisme.

## Quelques repères historiques

Les quelques repères historiques présentés ici, sont éloignés de la légende dorée de l'antimilitarisme et sont à replacer dans la complexité et les circonstances concrètes de l'histoire ouvrière réelle. Ils sont de fait une critique de l'idéologie antimilitariste, libertaire,

<sup>1</sup>Sur cette organisation révolutionnaire, les **Industrial Workers of the World**, nous renvoyons le lecteur à notre étude : «*La soumission du procès de travail au procès de valorisation au travers de l'exemple du mouvement ouvrier américain (1887-1920)*» sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsie/archives>

<sup>2</sup>Sur le site internet : <https://www.marxists.org/francais/general/martinet/works/1914/martinet.htm>

« *gauchiste* » (trotskistes, maoïstes, tiers-mondistes, « *réformistes armés* »...) et individualiste qualifiée de « *petite-bourgeoise* »<sup>3</sup>. Fin du 19<sup>e</sup> et début du 20<sup>e</sup> siècle, ce sont principalement les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires qui ont défendu le plus vigoureusement un antimilitarisme bercé d'illusions idéalistes. Principalement, celle de la croyance qu'à la guerre capitaliste répondrait automatiquement la grève générale insurrectionnelle dans tous les camps. Or, la quasi totalité de les courants sont passés d'un bloc de la critique du militarisme capitaliste à sa défense patriotique lors de la première boucherie mondiale de 1914. A l'instar de Mussolini ou de Gustave Hervé et de nombreux autres comme Kropotkine, Jean Grave et ceux du manifeste des « *seize* »<sup>4</sup>..., de nombreux syndicalistes, socialistes et libertaires ont rejoint le camp contre-révolutionnaire de la « *patrie en danger* » et s'orienteront pour certains du nationalisme jusqu'au fascisme ouvert. Leur attitude s'alignera derrière le titre du journal de G. Hervé, « *La Guerre sociale* » : « *Défense nationale d'abord !* ».

*« Lors de la déclaration de la Guerre, l'attitude d'Hervé, qui demande à être incorporé dans le premier régiment d'infanterie qui partira à la frontière, étonne encore quelques militants qui n'avaient pas perçu à quel point celui-ci avait évolué depuis deux ans. « Il n'y a plus de différence entre Barrès et Hervé », écrit tristement un jeune militant socialiste de l'Yonne »*<sup>5</sup>.

Seuls quelques militants comme l'anarcho-syndicaliste **Pierre Monatte** continueront à défendre un antimilitarisme ouvrier même dans les tranchées. Monatte se reconnaîtra directement dans la révolution en Russie ouverte notamment par la création de soviets d'ouvriers, de paysans et **de soldats**. Il rejoindra brièvement le Parti Communiste (SFIC)<sup>6</sup>. Ces illusions démocratiques et libertaires en une grève générale devant par miracle et simultanément arrêter la guerre ont, par ailleurs, été les mêmes que celles portées par la gauche de la social-démocratie :

*« En fait, depuis le Congrès international de Bruxelles, le prolétariat, tout en poursuivant sa lutte incessante contre le militarisme par le refus des dépenses militaires et navales, par l'effort de démocratisation de l'armée, a recouru avec une vigueur et une efficacité croissante aux moyens les plus variés pour prévenir les guerres ou pour y mettre un terme, ou pour faire servir à l'affranchissement de la classe ouvrière l'ébranlement communiqué par la guerre à toutes les couches sociales. Ainsi notamment l'entente des trade-unions anglaises et des syndicats ouvriers français après la crise de Fachoda pour assurer la paix et rétablir les bons rapports entre la France et l'Angleterre ; l'action des partis socialistes au Parlement français et au Parlement allemand dans la crise du Maroc ; les manifestations populaires organisées à cet effet par les socialistes de France et d'Allemagne ; l'action concertée des socialistes autrichiens et des socialistes italiens réunis à Trieste pour prévenir un conflit entre les deux États ; l'intervention vigoureuse de la classe ouvrière de Suède pour empêcher une attaque contre la Norvège. Enfin, les héroïques sacrifices et combats de masse des socialistes, des ouvriers et des paysans de Russie et de Pologne pour empêcher la guerre déchaînée par le tsarisme, pour y mettre un terme et pour faire jaillir de la crise la liberté des peuples de Russie*

---

<sup>3</sup>Sur cette question, Jean Barrot (G. Dauvé) avait publié une brochure « *pour une critique de l'idéologie anti-militariste* », en 1975 aux éditions de l'Oubli, Paris, 1975. Il est symptomatique que son pseudonyme : « *Jean Barrot* » correspondait encore à l'époque, à sa défense du point de vue marxiste comme dans son ouvrage : « *Le mouvement communiste* » paru aux éditions Champ Libre, Paris, 1972, dont G. Dauvé, aurait du mal aujourd'hui à se revendiquer.

<sup>4</sup>Manifeste de ralliement à l'union sacrée patriotique signé par 16 personnalités libertaires auquel répondra un texte anti-guerre rédigé par Malatesta : le Manifeste des 35. : <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/christian-cornelissen-henri-fuss-jean-grave-jacques-guerin-pierre-kropotkine-a-laisant-f-le-fev>

<sup>5</sup>Sur le site web : <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2001-1-page-85.htm#no9>

<sup>6</sup>Pour une brève biographie de Pierre Monatte, sur le site web : <https://maitron.fr/spip.php?article24500>

*et du prolétariat.*» Rosa Luxemburg : Discours devant le tribunal de Francfort, 20 février 1914<sup>7</sup>.

Ces belles déclarations finiront comme les autres dans le fracas des tranchées et dans la barbarie capitaliste. Seuls certains anarchistes et les marxistes révolutionnaires ont effectué une critique impitoyable du pacifisme et ont compris que le militarisme moderne est inhérent à l'État capitaliste. En ce qui concerne le pacifisme, la critique de Darien contre Tolstoï (libertaire chrétien) est impitoyable : « *L'encyclique lancé par ce pape de l'infamie est le résumé de ses doctrines empoisonnées. Ne tuez pas ! s'écrit-il. Pas de sang ! Pas de violence ! Le bien finira par triompher. Ne résistez pas ! Ne tuez pas ! - C'est-à-dire : souffrez, acceptez tout, résignez-vous à la volonté du ciel, priez pour ceux qui vous persécutent...* ». G. Darien : *L'ennemi du peuple, Les judas du pacifisme*, p.187, Éditions Champ Libre, Paris, 1972.

L'État structure centrale propre aux rapports sociaux capitalistes incarne le pouvoir organisé de la bourgeoisie dominante, opprimant et reproduisant les classes exploitées dans et par le salariat. Ce pouvoir de classe de la bourgeoisie ne peut exister sans la violence concentrée dans les forces armées et répressives (armée, polices, gendarmerie, services secrets,...) qui en sont le pilier étatique fondamental et indissociable des autres structures étatiques (spécialement idéologiques). C'est pourquoi l'antimilitarisme est une des expressions indispensables de la lutte contre l'État qui, pour être aboli doit d'abord être détruit par la violence révolutionnaire. C'est également pourquoi des mots d'ordre tels que « *abolition de la police* » sont non seulement naïfs mais profondément stupides (si pas à connotations racialistes et communautaristes) car ils impliquent, par exemple, une demande à l'État capitaliste pour que celui-ci « *abolisse* » ses forces répressives qui constituent son ultime protection.

Il est intéressant de rappeler ici que l'armée (« *ministère de la Défense* » dans la novlangue du capital, anciennement « *de la guerre* ») a comme fonction guerrière principale, à la fois le combat contre les « *ennemis extérieurs* » mais aussi contre l'« *ennemi intérieur* » dont le prolétariat en constitue la seule force réellement révolutionnaire. Comment donc demander à l'État d'abolir ce pourquoi il existe sinon pour accréditer l'illusion que l'État serait le défenseur du bien commun comme tous ses encenseurs démocrates le prétendent ? De plus, le concept même d'armée permanente et régulière est lié à celui de nation en armes, de citoyens-soldats spécifique à la révolution bourgeoise.

Il en va de même pour ceux qui se lamentent de la violence « *excessive* » des forces répressives comme si cette violence n'était pas inhérente à leur fonction. Démocratiser la police ou l'armée, c'est les rendre encore plus efficaces en faisant croire à l'instar de l'exploitation, qu'il existerait un capitalisme moins capitaliste, une répression moins répressive... une barbarie plus humaine ! Il en va ainsi pour tous les réformistes même radicaux. C'est encore une fois oublier, volontairement ou non, que le militarisme comme structure matérielle et idéologique est totalement intégré à la domination de classe de l'État capitaliste. C'est particulièrement **Karl Liebknecht** qui attacha son nom à la lutte antimilitariste tant théoriquement que pratiquement :

---

<sup>7</sup>Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1914/02/lux19140220.htm>

«A bas les fauteurs de guerre en deçà et au-delà de la frontière ! Fin des génocides ! Prolétaires de tous les pays suivez l'exemple héroïque de vos frères italiens ! Unissez-vous dans la lutte de classe internationale contre le complot de la diplomatie secrète, contre l'impérialisme, contre la guerre, pour une paix socialiste ! L'ennemi principal est dans votre propre pays !» K. Liebknecht : Militarisme, guerre, révolution, tract à l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie, mai, 1915, p.147, Maspero, Paris, 1970.

Cette prise de position se traduira notamment par la conférence de Zimmerwald à laquelle Liebknecht ne pourra pas physiquement participer car étant comme il l'écrit : « *enfermé, ligoté par le militarisme.* » idem, p.148. A contre courant des belles positions des anarchistes qui défendaient un antimilitarisme reposant sur des bases morales et sur une révolte individuelle contre les monstruosité de la guerre ; il défendit avec force l'importance de lutter dans le même mouvement contre le militarisme et le capitalisme. Liebknecht insistait sur l'importance pour le prolétariat de s'organiser concrètement contre la bourgeoisie et ses armées. C'est lors des révolutions russes (de 1905, de février et d'octobre 1917) que la pratique ouvrière se matérialisera positivement par la création et l'armement de milices ouvrières dans les grandes concentrations prolétariennes dont l'histoire retiendra le nom de « *garde rouge* ».

«Dès lors, les tentatives pour structurer la Garde rouge et la doter d'un statut se multiplient à Petrograd et à Moscou. La Garde rouge sort de la clandestinité, où elle avait dû se réfugier après sa participation aux journées de juillet, pour contribuer à faire échouer le putsch du général Kornilov en septembre. Au début de l'insurrection d'Octobre, dans laquelle elle joue un grand rôle, la Garde rouge se dote d'une structure. Dès lors, elle s'implante dans la plupart des grands centres industriels de Russie et devient une véritable armée révolutionnaire de volontaires.» Georges Haupt<sup>8</sup>

C'est là un élément fondamental de la création du « *bras armé* » de la révolution en dehors et contre l'armée bourgeoise, et exprimant par là, le plus haut degré de l'organisation indépendante de classe. Il ne s'agit donc pas d'un morceau de l'armée bourgeoise qui se « *détacherait* », du fait de la propagande et de l'entrisme réalisé par les révolutionnaires, mais de la constitution d'une force révolutionnaire armée indépendante prolongeant l'organisation autonome de la classe sur les lieux de production dans le sens de l'affrontement avec l'État capitaliste et ses forces répressives (polices et armée). C'est cette réalité qui se retrouvera également en Allemagne début des années 1920 avec Max Hölz<sup>9</sup> et « *l'armée rouge* » industrielle de la Ruhr.

De la même manière, l'insurrection des Asturies de 1934 et les mouvements révolutionnaires en Espagne de 1936-37 ont imposé l'exigence antimilitariste des colonnes ouvrières : « *miliciens oui, soldats jamais* », qui sera l'un des points forts de la résistance ouvrière à la contre-révolution fasciste, démocratique et stalinienne<sup>10</sup>. Il est ici essentiel de dénoncer fermement la fable conjointe des staliniens et autres militaristes concernant le manque de discipline et de coordination de ces milices ouvrières. S'il est vrai et particulièrement

---

<sup>8</sup>Sur le site web : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/garde-rouge-russie/>

<sup>9</sup>Pour une présentation de ce militant communiste : Max Hölz : Un rebelle dans la révolution, Allemagne 1918-1921 : présenté par S. Cosseron, Spartacus, Paris, 1988.

<sup>10</sup>Sur ces questions, lire notre texte dans **Matériaux Critiques**, N°6 et sur notre site web: [Quelques notes sur la guerre d'Espagne](https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes) Octobre 2022, <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

symbolique que les milices ont toujours pris soin de se différencier des formes hiérarchiques et autres attributs formels des armées bourgeoises, l'**autodiscipline** sur la base de laquelle elles s'organisent, possède de manière effective un plus haut potentiel politique et une plus grande combativité que les mercenaires et « *spécialistes* » de la bourgeoisie. Les milices prolétariennes durant la guerre d'Espagne qu'elles soient des colonnes de la CNT/FAI ou du POUM ont démontré au combat leur grande efficacité malgré les sabotages et les trahisures permanentes des staliniens et des républicains. De nombreux témoignages de combattants en attestent notamment ceux de la colonne de fer : « *La colonne de fer, face aux pratiques militaristes, démontra qu'il pouvait exister une coordination efficaces sans tomber dans le piège du militarisme* ». Abel Paz<sup>11</sup>

## Quelques éléments caractéristiques du capitalisme aujourd'hui et de son armée

Pour réintroduire aujourd'hui une tactique antimilitariste efficace, il est tout d'abord nécessaire de comprendre les évolutions du MPC dans sa phase mûre ainsi que l'organisation scientifique du travail<sup>12</sup> qu'elle implique. En effet, la sphère productive et ses spécificités ont de plus en plus gagné les trois composantes d'une armée moderne : terre, air et mer : forces terrestre, armée de l'air et de l'espace et forces navales. Ces forces peuvent également se combiner comme dans l'aéroterrestre ou l'air/mer pour les porte-avions. A titre d'exemple : l'US Navy a déployé récemment son premier porte-avions de nouvelle génération, l'USS Gerald Ford, un navire de 100.000 tonnes à propulsion nucléaire et avec plus de 4.500 « *marins* ». On est loin du cuirassier Potemkine. F. Engels avait déjà souligné en 1878 la tendance à transformer les forces armées navales en de « *grandes usines flottantes* » :

« *Le navire de guerre moderne est non seulement un produit, mais, en même temps, un spécimen de la grande industrie moderne, une usine flottante- qui toutefois produit principalement du gaspillage d'argent. Le pays où la grande industrie est le plus développée, a presque le monopole de la construction de ces navires. (...) comment non seulement la production, mais aussi le maniement de l'instrument de la violence sur mer, le vaisseau de guerre, est devenu lui-même une branche de la grande industrie moderne.* » F. Engels : Anti-Dühring, Théorie de la violence, p.201, Éditions Sociales, Paris, 1971<sup>13</sup>

Que dire aujourd'hui, 150 ans de développement capitaliste plus tard, sinon d'utiliser le concept d'origine pacifiste de « *complexe militaro-industriel* » (CMI) afin de qualifier l'imbrication totale entre la production capitaliste, sa puissance industrielle, son économie de guerre, sa recherche technologique et ses décideurs. En ce qui concerne celui des USA

---

<sup>11</sup> Abel Paz : La colonne de Fer, p126, Libertad -cnt-rp, Paris, 1997. Mais aussi : Mika Etchebéhère : Ma guerre d'Espagne à moi, Denoël, Paris, 1976( réédité chez Libertalia) où elle relate en tant que « *capitaine* » de la deuxième compagnie du POUM, les conditions effroyable de lutte et les prouesses réalisées par ces militants internationalistes, volontaires venus se battre pour la révolution.

<sup>12</sup> Marx définit précisément cette « *phase* » en temps que « *subsumption réelle du travail sous le capital* » caractérisée principalement par l'envol de l'extorsion de survalueur relative grâce à l'augmentation de la productivité du travail permise par la mécanisation généralisée des secteurs productifs. Sur cette importante question, lire : K. Marx : Un chapitre inédit du Capital, présenté par Roger Dangeville, 10/18, Paris, 1970 ; réédité et retraduit par les Éditions sociales. Nous reviendrons également sur cette question et ses nombreuses conséquences politiques.

<sup>13</sup> A lire sur ce sujet : « *Le bateau usine* » de Kobayashi Takij, Allia.

notamment lors de la guerre en Irak, on pouvait lire :

*«Les détracteurs de l'administration Bush comme les critiques du système américain n'ont pas manqué de le relever, les relations nouées au sein du complexe militaro-industriel des États-Unis ont trouvé une nouvelle illustration avec l'attribution des premiers contrats de reconstruction en Irak. Les 70 premières compagnies bénéficiaires avaient contribué à hauteur de 500 000 \$ aux campagnes électorales du président Bush et ont reçu ainsi le juste retour de leur soutien financier. Au premier rang, la société Halliburton, dont l'ancien PDG n'est autre que le vice-président Cheney, a obtenu la bagatelle de deux milliards de dollars sans avoir eu à affronter la moindre mise en concurrence... De là à dire que la guerre en Irak y trouve son origine, il n'y a qu'un pas, et les opposants les plus virulents à celle-ci n'hésitent pas à le franchir !»<sup>14</sup>*

Tous les pays développés ont étendu et renforcé cette imbrication militaro-industrielle et ce n'est pas la guerre en Ukraine qui nous démentira. La guerre actuelle n'est plus uniquement polémologique mais **totale** comme l'avait déjà définie Carl von Clausewitz (« *absoluter Krieg* »). Cette forme de guerre s'est spectaculairement développée durant le 20<sup>ème</sup> siècle. Un autre aspect actuel est également à souligner. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, on assiste de plus en plus à une tendance de « **professionnalisation** » des différentes forces armées.

Cette transformation complète est à la fois due à la technicité nécessaire aux armées modernes mais aussi aux risques politiques et sociaux qui peuvent survenir lors de l'engagement massif de conscrits en cas de guerres. L'utilisation de spécialistes « *de métiers* » comme celle de mercenaires « *privés* » devient ainsi une nouvelle tendance lourde dans les conflits en ce début du 21<sup>ème</sup> siècle (Sociétés militaires privées mais en fait sous-traitance des différents États) telles : Constellis qui regroupe Triple canopy, Olive Group et Academi (ex Blackwater) ou encore le groupe Wagner comme supplétif de l'État russe).

*«Régulières, les armées du XXI<sup>e</sup> siècle ? Après la guerre froide, un vent de privatisation a poussé de nombreux pays à rationaliser leurs capacités de défense. D'où le débarquement de nouveaux gros bras sur les zones de conflit. En Irak, en Afghanistan, en Afrique subsaharienne... On les appelle les sociétés militaires privées (SMP). Parmi les plus connues, la russe Wagner, active en Ukraine, ou l'américaine Blackwater (rebaptisée Academi). La France, elle, recourt à Secopex, la Grande-Bretagne, à Aegis Defence Services Ltd et l'Ukraine, à la société Omega Consulting Group. De simples mercenaires ? »<sup>15</sup>*

Dans ces nouvelles configurations de spécialisations techniques et militaires mais aussi idéologiques que reste-t-il des vieilles indications sur la propagande et l'entrisme au sein des forces armées ? A l'instar de l'entrisme dans les syndicats étatiques, l'armée de métier ne permet quasiment plus de telles pratiques. C'est ainsi une fumisterie que de répéter comme une recette magique les consignes des bolchéviques et de la troisième Internationale quant à la nécessaire propagande à mener à l'intérieure des armées impérialistes (Voir les 21 conditions d'adhésion à l'IC, 1920). La composition technique et idéologique des armées modernes a profondément évolué et à l'instar d'autres appareils d'État et corps intermédiaires (polices, armées, justice, parlements, partis, syndicats ...) ; il est dorénavant impossible (s'il en était

<sup>14</sup>Sur le site web : <https://www.cairn.info/revue-projet-2004-2-page-66.htm>

<sup>15</sup>Sur le site web : <https://www.moustique.be/actu/monde/2022/03/17/les-nouveaux-mercenaires-une-aubaine-economique-et-politique-231190>

autrement antérieurement ?) de pouvoir mener une propagande révolutionnaire sans tomber dans l'opportunisme et le réformisme des plus mystificateurs.

Ce n'est par ailleurs pas un scoop que les seuls qui peuvent encore se permettre de tels procédés entristes sont des militants d'extrême-droite justement compatibles avec l'évolution fasciste et militariste de l'ensemble de la société : « *Au sein de l'armée belge, une trentaine de militaires sont actuellement suivis "de très près, pour leur sympathie ou leurs liens évidents avec des groupes d'extrême droite", détaille le général Boucké* ». <sup>16</sup> Seuls certains « *gauchistes* » (c'est-à-dire l'extrême-gauche du capital) revendiquent encore cette tactique entriste qui ne sert qu'à agir en tant que réformateurs pour une armée plus « *démocratique et populaire* », mais sont dans les faits que des « *troufions* » (« *pela- patata* » en espagnol) uniquement formés à l'art de l'ennui et à la consommation de bières comme substitut aux managements des armes.

Les seuls réellement « *formés* » sont les officiers et sous-officiers, non pas en tant que stratèges militaires mais en tant qu'ingénieurs pour les généraux et officiers, techniciens et contremaitres pour les sous-officiers. Les hommes de troupe, comme on l'a vu, sont de plus en plus « *sous-traités* » et remplacés par des mercenaires - Société militaire privée - spécialisés dans les massacres et autres génocides. Cette troupe n'existe chaque fois plus, avec les dits civils qu'en tant que « *chair-à-canon* ». C'est seulement quand il s'agit d'une guerre longue, de forte intensité et avec occupations militaires de grandes étendues de territoires que l'État se voit contraint d'appeler le contingent et les réservistes en les incorporant de force par la persuasion patriotique et la répression.

En ce sens ce qui se passe en Russie aujourd'hui comme résistance, insoumissions et oppositions à cette « *incorporation* » est un premier pas vers une lutte organisée et prolétarienne contre le militarisme <sup>17</sup> et pour la défaite de « *sa* » propre armée. Mais pour que cette lutte soit efficace, il ne faut pas croire et s'illusionner sur un effondrement par morceau de l'armée capitaliste d'occupation. Seule l'émergence d'une force prolétarienne armée, indépendante peut soutenir et renforcer de l'**extérieur** par la propagande et les armes, cette décomposition-démoralisation-désertion. L'héroïque insurrection du ghetto de Varsovie en 1943 en est un des exemples des plus célèbres. Pour les insurgés, abandonnés de tous, il s'agissait de « *mourir en combattant* » sans, aucunement attendre d'une façon ou d'une autre une quelconque décomposition interne de l'armée nazie <sup>18</sup>.

L'armée révolutionnaire, ne peut donc pas être, ni dans ses formes, ni dans son contenu, une armée au sens traditionnel <sup>19</sup>. Il est loin le temps où l'on pouvait « *simplement* » caractériser l'armée et ses soldats en tant que « *travailleurs sous l'uniforme* » et s'aveugler sur sa possible transformation « *de l'intérieur* ». L'armée est une structure matérielle et psychologique dont

---

<sup>16</sup>Sur le site web : <https://www.7sur7.be/belgique/lextrême-droite-a-aussi-infiltrer-larmee-belge-a54058df/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

<sup>17</sup>Sur cette question voir notre prise de position : « *Des failles dans le bellicisme russe* » Septembre 2022 dans revue N°6 et notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsieur/textes>

<sup>18</sup>Sur ce sujet nous conseillons : H. Minczeles : Histoire générale du BUND, Denoël, Paris, 1999.

<sup>19</sup>Il est à noter que Trotsky et Frounzé, chefs victorieux de l'armée (encore) rouge, n'avaient jamais porté les armes et n'avaient aucune instruction militaire concrète. Cette armée était composée à son origine de milices ouvrières et paysannes, volontaires et motivées uniquement par la défense de la révolution.

le contenu est de produire des militaires pour la guerre capitaliste et la répression des mouvements sociaux et ce jusqu'aux putschs armés. Dès que la situation sociale devient tendue pour l'État et ses rapports sociaux, l'armée sort des casernes et prend position aux endroits stratégiques à la défense du capital. Dans ses casernes, elle représente donc une **violence potentielle**, avant qu'elle entre en action dans les rues. La force révolutionnaire armée se différencie de l'armée capitaliste par son contenu, ses formes et son but. En rien, elle ne peut être un miroir de son ennemi. C'est à chaque moment que la révolution doit concrètement marquer sa différence avec le monde qu'elle est en train d'abattre. Il en va ainsi de son armée et à fortiori de la critique de l'idéologie militariste inhérente à tous les États bourgeois.

### Vers un nouvel antimilitarisme prolétarien

Comme nous avons essayé de le montrer, la tactique antimilitariste n'est ni obsolète et dépassée, ni fixée définitivement dans le programme communiste. Il s'agit de la théoriser au-delà des images d'Épinal pour en faire un outil efficace de la lutte émancipatrice. Trop souvent les questions militaires ont été, dans le marxisme révolutionnaire, laissées à de vagues lendemains qui (dé)chantent ou pire encore aux « *spécialistes* » autoproclamés la plupart du temps « *réformistes armés* » se complaisant dans la passion des armes et dans une copie du militarisme bourgeois. (Cela se retrouve caricaturalement dans leur dénomination : Fraction armée rouge, Brigades rouges, Cellules communistes combattantes, Armée de libération nationale...).

Le « *réformisme armé* » est bien le produit avarié de la spécialisation militariste visant à constituer un appareil séparé et similaire de celui de l'État bourgeois. Cet appareil est incapable de s'attaquer au réel cœur de l'État : le rapport social du salariat. La dérive militariste fait ainsi primer sa spécialisation « *armée* » sur le programme politique de la révolution. C'est alors plus la classe ouvrière qui s'organise et s'arme pour se libérer mais d'autres concepteurs qui y substitue un nouveau taylorisme militaire.<sup>20</sup> Il est bon de convoquer ici le décret du Conseil des Commissaires du peuple du 12 janvier 1918 à propos de la création de l'Armée rouge : « *L'ancienne armée servait à la bourgeoisie d'instrument d'oppression de classe contre les ouvriers. La prise du pouvoir par les travailleurs et les classes exploitées a rendu nécessaire la création d'une nouvelle armée qui soit aujourd'hui le bouclier du pouvoir soviétique et serve de base pour la transformation de l'armée permanente en milice populaire dans l'avenir le plus rapproché, afin qu'elle serve de soutien à la future révolution socialiste en Europe.* »<sup>21</sup>.

Ce décret définit quelques éléments fondamentaux : D'abord que le processus armé du prolétariat se constitue dans et par l'existence des milices ouvrières. Ensuite, que ces milices

---

<sup>20</sup>La prédominance du militaire sur le politique et le conflit que celle-ci engendre est un signe objectif de la dérive de groupes ouvriers vers le « *réformisme armé* ». Cela c'est tragiquement illustré dans le MIL (1.000) au début des années 1970. Sur ce sujet nous conseillons la lecture de l'ouvrage collectif : Salvador Puig Antich : guérilla anticapitaliste contre le franquisme, éditions noir et rouge, Paris, 2022.

<sup>21</sup>Cité par Trotsky : L'art de la guerre et le marxisme, p.67, Éditions de l'Herne, Paris, 1975.

ont pour but de défendre et de participer à l'extension internationale de la révolution. Que ce contenu révolutionnaire et les formes qu'elles prennent, les différencient radicalement des armées bourgeoises permanentes. Les milices ne sont en rien une copie ou un fragment de l'armée contre-révolutionnaire. Elles constituent même en germe le bras armé de la dictature du prolétariat. En Économie comme dans l'Art militaire, il n'y a pas pire défaite que celle que l'on s'inflige à soi-même en adoptant les positions, comportements et mode de fonctionnement de l'adversaire. C'est pourquoi lorsque l'armée « rouge » devînt professionnelle et régulière, elle remporta certes une victoire militaire dans la guerre civile mais au prix d'une défaite politique et de l'éloignement de la perspective de la révolution mondiale. Trotsky voulut même généraliser cette défaite politique en étendant la militarisation à l'ensemble de la société, comme si cette militarisation permettait de postposer la contre-révolution qui s'annonçait-elle de l'intérieur même du pouvoir soviétique.

Un autre élément à retenir est l'étude précise et concrète de l'évolution des armées modernes en liaison avec le développement technique et technologique du capital et à son organisation scientifique du travail. C'est cette réalité qui permet de comprendre le retour de la question non tranchée par les expériences ouvrières passées d'un antimilitarisme de classe. En cela l'expérience portugaise d'avril 1974 est un contre-exemple lourd de leçons à tirer. On y a en effet vu une soi-disant révolution (des « œillets ») dont l'armée bourgeoise et coloniale (MFA : Mouvement des forces armées) en aurait été le fer de lance. Or, si fer de lance il y eu ce fut surtout en tant que force de la contre-révolution et de la nécessaire restructuration démocratique d'un régime aux abois<sup>22</sup>.

Il s'agissait d'un coup d'État militaire (dirigé par le commandant Otelo de Carvalho) imposant avec toutes les forces de la gauche du capital, le retour à l'ordre bourgeois démocratique contre un fascisme à bout de souffle et incapable de juguler le développement des luttes ouvrières autonomes. Là encore, l'antimilitarisme a servi dans la phase de « décomposition / démoralisation / désertions » de l'armée coloniale mais n'a pas été suffisant pour dénoncer le MFA comme solution démocratiquo-militaire à la restructuration capitaliste du Portugal et à l'écrasement des luttes ouvrières indépendantes. L'armée du capital, tout comme l'usine, ne peut avoir qu'un contenu et des formes compatibles à sa nature bourgeoise et contre-révolutionnaire. C'est ce qui est par ailleurs bien résumé dans la célèbre chanson de Boris Vian : Le déserteur. Tout le monde en connaît le dernier couplet :

*« S'il faut donner son sang/Allez donner le vôtre/ Vous êtes bon apôtre Monsieur le président/ Si vous me poursuivez, Prévenez vos gendarmes/ Que je n'aurai pas d'armes/ Et qu'ils pourront tirer ».*

Or il s'agit là de la version pacifiste compatible à la logique belliciste de l'État<sup>23</sup>. La version originale de la fin du poème a été censurée et disait : « *Que j'emporte des armes/ Et que je*

---

<sup>22</sup>Nous ne pouvons dans le cadre de ce texte développer les leçons des événements de 1974 au Portugal. Pour un premier aperçu nous renvoyons les lecteurs aux livres : Portugal, l'autre combat, Spartacus, Paris, 1975 et Danubia Mendes Abadia : Portugal : la révolution oubliée, Éditions Ni patrie, ni frontières, Paris, 2018.

<sup>23</sup>Sur le site web : [https://www.lexpress.fr/culture/musique/le-manuscrit-du-deserteur-devoile-boris-vian-l-insoumis\\_1905518.html](https://www.lexpress.fr/culture/musique/le-manuscrit-du-deserteur-devoile-boris-vian-l-insoumis_1905518.html)

*sais tirer* ». La misère du pacifisme rejoint ainsi celle du militarisme. Seul un antimilitarisme de classe peut venir à bout de ces deux mâchoires du même piège étatique.

Janvier 2023 : Fj & Mm.

## Bibliographie

### Ouvrages :

- Antimilitarisme et Révolution : Anthologie présentée par A. Brossat et J.Y. Potel, 1 & 2, 10/18, Paris, 1975.
- G. Darien : L'ennemi du peuple, Éditions Champ Libre, Paris, 1972.
- F. Engels : Anti-Dühring, Théorie de la violence, Éditions Sociales, Paris, 1971.
- Mika Etchebéhère : Ma guerre d'Espagne à moi, Denoël, Paris, 1976.
- Max Hölz : Un rebelle dans la révolution, Allemagne 1918-1921 : présenté par S. Cosseron Spartacus, Paris, 1988
- K. Liebknecht : Militarisme, guerre, révolution, Maspero, Paris, 1970.
- K. Marx : Un chapitre inédit du Capital, présenté par Roger Dangeville, 10/18, Paris, 1970.
- H. Minczeles : Histoire générale du BUND, Denoël, Paris, 1999.
- Abel Paz : La colonne de Fer, Libertad -cnt-rp, Paris, 1997.
- Salvador Puig Antich : guérilla anticapitaliste contre le franquisme, éditions noir et rouge, Paris, 2022.
- Trotsky : L'art de la guerre et le marxisme, Éditions de l'Herne, Paris, 1975.

### Brochures :

- Jean Barrot (G. Dauvé) avait publié une brochure « *pour une critique de l'idéologie antimilitariste* », aux éditions de l'Oubli, Paris, 1975.

### Sites Web :

- Site Web : <https://www.cairn.info/revue-mil-neuf-cent-2001-1-page-85.htm#no9>
- Site Web : <https://maitron.fr/spip.php?article24500>
- Site Web : [https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1914/02/lux\\_19140220.htm](https://www.marxists.org/francais/luxembur/works/1914/02/lux_19140220.htm)
- Site Web : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/garde-rouge-russie/>
- Site Web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>
- Site Web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/archives>
- Site Web : <https://www.cairn.info/revue-projet-2004-2-page-66.htm>
- Site Web : <https://www.moustique.be/actu/monde/2022/03/17/les-nouveaux-mercenaires-une-aubaine-economique-et-politique-231190>
- Site Web : <https://www.7sur7.be/belgique/lextreme-droite-a-aussi-infiltre-larmee-belge~a54058df/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>
- Site Web : [https://www.lexpress.fr/culture/musique/le-manuscrit-du-deserteur-devoile-boris-vian-l-insoumis\\_1905518.html](https://www.lexpress.fr/culture/musique/le-manuscrit-du-deserteur-devoile-boris-vian-l-insoumis_1905518.html)
- Site Web : <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/christian-cornelissen-henri-fuss-jean-grav-e-jacques-guerin-pierre-kropotkine-a-laisant-f-le-fev>
- Site Web : <https://www.marxists.org/francais/general/martinet/works/1914/martinet.htm>